

rust et letin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Par les efforts conjugués de tous et de chacun, faisons en sorte que cette nouvelle année de travail soit meilleure que les précédentes, nous montrant ainsi dignes de nos résultats antérieurs.

Où en sommes-nous ?

A l'aube de cette V^e République, quelle est la situation économique de la France? Quelles sont les perspectives qui s'ouvrent devant elle après trois ans d'efforts pour remonter la pente du gouffre où la guerre avait plongé?

Mais, à vrai dire, cette augmentation de la consommation a été plus forte que celle de la production. De sorte que les prix ont monté à partir du 2^e trimestre 1957 du fait de la loi de l'offre et de la demande. Ainsi la production de viande ou de vin, par exemple, étant insuffisante et la demande considérable par rapport à l'avant-guerre, les prix sont devenus excessifs. La consommation de l'Etat, elle aussi, a été excessive (dépenses de guerre, gaspillages dans certaines administrations, etc.) et a pesé sur les prix.

Un autre point noir est que cette expansion de la production s'est faite en partie grâce à des achats à l'étranger (matières premières, énergie) qui, ajoutés à d'autres achats de biens de consommation étrangers, font que nos importations, depuis des années, sont supérieures à nos exportations. Malgré l'emprunt Priny et le prêt que les Etats-Unis nous ont accordé récemment, nous n'aurons plus dans quelque temps de devises pour continuer d'acheter du pétrole, des métaux rares, etc... Nous risquons une pénurie grave.

Autrement dit, malgré nos efforts nous sommes encore dans une situation difficile: 1) parce que nous avons un peu trop consommé (nous parions dans l'ensemble, car certaines catégories de citoyens connaissent encore, hélas, la pauvreté et pas assez investis); 2) parce que nos besoins d'énergie ne sont pas couverts (d'où l'importance du pétrole du Sahara par exemple); 3) parce que notre productivité en agriculture et dans certaines branches du commerce est médiocre, d'où production faible et prix élevés.

Mais « Une population qui s'accroît. Une économie qui a, une fois pour toutes, dépassé le cap de la routine. Une technique qui va de l'avant » (2) doivent nous permettre - si nous sommes mieux gouvernés - de nous développer, de produire moins cher pour notre peuple, de nous améliorer et de nous élever, dans une voie qui conduira l'économie à un haut niveau de vie.

Louis AMBERT, (Travail et Maîtrise)

(1) D'après une étude du Centre de Recherches et de Documentation sur la consommation (CREDOC).
(2) De Gaulle, allocution radiodiffusée du 13 juin 1958.

LA REPRISE

« On a peine à croire que nous trouvions un seul des numéros », ainsi débutait M. Leveseur dans l'éditorial de notre précédent numéro. Et douze jours après la reprise, nous pourrions dire aussi : « On a peine à croire que nous ne trouvions pas un seul des numéros que, depuis bientôt deux semaines nous avons entamé la vingtième année de travail ».

En effet, ces vingt-trois jours de répit, si impatientement attendus, ont « fondus », selon la vieille expression, comme rosée au soleil et, si l'on aime à se retremper dans le passé, il est bien rare que l'on s'arrête sur les réminiscences amères qui marquent le 10 juillet, car elles rappellent des heures agréables, l'enthousiasme, l'effervescence même, préliminaire à une période de détente que nous croyions alors interminable et qui nous a, semble-t-il, trompés par son déroulement accéléré.

« Enfants, cette impression, nous la ressentions lorsque, après deux mois de courses folles à travers champs, près et faillies, il fallait, par un matin brumeux d'automne, regagner la cour de l'école. L'air de notre port-saïl plus boirra qu'à la fin de juillet, nous bientôt la suite de classe se montrait sous son vrai jour, tout redoublant familiarité et les leçons du lendemain ne nous effrayaient plus.

« Ne sommes-nous pas, à l'heure actuelle, dans une situation à peu près analogue ?

« Le lundi 4 août, j'étais dans la salle, réelle maquette pendant trois ans, déchirée l'air frais matinal, notre imagination cruel mais dans son développement, une note de tristesse. Même celui qui, la veille, avançait sincèrement :

« Je peux reprendre le collier de pied ferme, j'ai passé de bonnes vacances », notait dans ce premier appel un manque de soleil. Cependant tout était courtisé, tout était accueillant : le soleil se levait dans un ciel azuré, l'été se manifestait tel qu'on le le desire; devant la loge des portiers un échangeant de franchises poignées de main, des embrassades, vers les ateliers, les fleurs de la jardinière du mur du barrage, ainsi que plus loin celles des portières, grâce aux soins dont elles avaient été l'objet, s'étaient épanouies comme pour (Voir la suite en 3^e page)

Un important client et ami de l'Entreprise est venu entretenir avec nous du développement des affaires à Madagascar

M. Marcel Baudouin, directeur d'une importante société à Tananarive qui compte parmi notre clientèle, en vacances en France, a bien voulu nous honorer de sa visite au cours de laquelle il a eu avec les responsables de nos services intéressés de nombreux échanges de vues qui ont surtout porté sur la collection « Stitch-down » 1958-1959. On se souvient, à ce sujet, que MM. Bonhomme, Gardilou et Baudouin s'étaient rendus au début de l'année à Madagascar pour lancer cette fabrication dans ses ateliers et que, de ce fait, il ait tenu à profiter de son voyage en France pour venir parmi nous se documenter sur l'orientation de ces articles.

Son passage à Neuvic nous a aussi valu de notables commandes dont nous le remercions.



M. Baudouin directeur de la collection avec MM. Walter et Jamet

« The Montclair Odyssey European Tour »

Les grottes de Lascaux et les beaux sites périgourds ne sont pas seuls à attirer les touristes.



Le groupe photographié devant le barrage

Bien qu'en vacances, notre manufacture a été l'objet, le 25 juillet, d'une amicale visite de la part: « The Montclair Odyssey, European tour », voyage organisé et dirigé par Mr Harold C. Bohm professeur d'anglais à the

diplômée des Universités de Michigan, Columbia U.S.A. et de la Sorbonne à Paris. Après avoir quitté New-York et avoir visité l'Angleterre, l'Ecosse, la Norvège, la Suède, le Danemark, l'Allemagne, la Suisse, le groupe composé de trente et un Américains, trois Allemands, une Suisse et cinq Français était arrivé en France par Mlle Chalfaut, interprète, où il a visité Grenoble, Périgueux, Neuvic,

(Voir la suite en 3^e page)

Compliments au service "770" pour l'excellent travail fourni à la réfection du bâtiment "11"

Nous avons encore devant les yeux le spectacle de désolation du lundi 2 juin, à la suite des violents orages qui s'étaient abattus sur la région neuvicaine et dont les bâtiments 11 et 12 avaient particulièrement souffert.

Nous voyons encore le plâtre délavé tombé du plafond, jonchant le sol et se transformant en boue onctueuse et grésille par le piétinement des travailleurs qui procédaient au démantèlement des machines, et les visages reflétant l'inquiétude devant le désastre. Qu'allait-on faire? Chômerait-on longtemps?

Au moment où elles viennent de se séparer les sections A et B de l'atelier "461" sont à féliciter pour le magnifique esprit d'équipe qu'elles ont montré lorsqu'elles travaillaient par poste sur le même convoyeur

On se souvient des nombreuses difficultés du printemps dernier relatives au problème que posait la soudeuse entre les productions d'été et d'hiver. On se souvient aussi qu'à cette

difficulté. Pour passer à cette œuvre d'entretien le fonctionnement d'un deuxième convoyeur, le matériel mécanique faisant défaut. Il fallait



En haut: l'atelier 461 B avec son contremaître, M. F. Lafoué. En bas: l'atelier 461 A avec son contremaître, M. J. Tillet.

opposé la fabrication des « Nalis », mais que sa capacité de production ne pouvait satisfaire les délais de livraison exigés par le service américain.

pendant aient et trouver une solution au problème ci-dessus: respecter, d'une part, les dates de livraison des commandes américaines; à l'occasion militaire et, d'autre part, ne pas arrêter l'atelier. La Direction décida alors que la 453 ferait équipe avec la 461 ce qui allégerait tous les obstacles inquiétants et permettrait à 25 heures, le dimanche, de 64 personnes par 64 heures continuant le même travail. L'horaire fut ainsi défini: Equipe A, de 5 h à 13 heures; équipe B de 13 h. 15 à 21 h. 15.

Pour mener à bien cette réalisation, un transport supplémentaire de personnel s'imposait, transport pour lequel il était indispensable de réduire le parcours au maximum pour cause de rapidité de déplacement d'abord, et ensuite, pour éviter aux intéressés de se lever à des heures trop matinales ou de se coucher à des heures trop tardives. Il nous a été agréable de découvrir auprès de l'Entreprise, l'efficacité nécessaire et complète, ce qui amena les responsables de la fabrication à se pencher sur toute objectivité sur les listes, à s'entretenir du lieu de résidence de chacun, de ses capacités etc... Leurs études minutieuses ne tardèrent pas à donner toute la satisfaction qu'on en attendait.

Disons d'abord que pour accélérer l'adaptation de l'équipe nouvelle, celle-ci fut prise de se rendre sur place pour voir l'atelier en action, la questionner, observer les coups de main, la marche du travail, bref, avoir un aperçu de ce qu'elle allait affronter. Ajoutons que le démarrage

(Voir la suite en 3^e page)

Nos apprentis en Camp de vacances

Grâce à la bienveillance de la Direction et selon une tradition qui remonte déjà à plusieurs années, conduits par nous élèves, en ce deuxième samedi de juillet, deux lycéens du C.A.P. ou élèves de cours qui nous précèdent, dans un car de la maison Gonther, affrété à notre intention pour effectuer un voyage sur la Côte d'Azur.

M. Levasseur qui assistait à ce départ nous avait fait ses recommandations, formulé ses meilleurs souhaits, lorsque à 5 h. 30, s'éleva le confortable véhicule en direction de Calors où le pont Valentré retint notre attention, puis avant d'atteindre Millau, nous nous arrêtons à la Isière d'une forêt pour faire honneur au déjeuner que nous avions emporté.

Après avoir traversé cette ville et longé les gorges du Tarn nous filons vers Nîmes où, à 18 heures nous faisons nos provisions car la vie de camping va commencer et c'est à Saint-Bonnet, près d'un petit restaurant, que nous allons monter nos trois tentes tandis qu'un bon repas se prépare pour calmer nos estomacs qui crient famine. Couchés à vingt heures, un sommeil réparateur nous fera oublier la fatigue de cette première journée.

DI MANCHE 13

Comme décidé la veille, nous levons à 5 h. 30 pour nous rendre en temps utile au Mont Ventoux, afin de voir le « Tour de France » (étape contre la montre). Passé Carpentras, une file impressionnante de voitures

attaque l'ascension du col et ce n'est qu'arrêtés et dérangés à tel point que nous garons le car et continuons le trajet à pied. A 12 h. 30, nous devons nous déjurer et, à 15 heures apparaissent les premiers coureurs. Nous pourrions applaudir à tour de bras les maîtres de la route qui défilent devant nous. Il est 17 heures lorsque nous apprêtons la victoire de Charly Gaul et nous reprenons le chemin qui mène à notre campement non sans nous arrêter quelques minutes pour admirer les remparts d'Avignon ainsi que le pont tant renommé. Après dîner, nous nous rendons à Nîmes et prenons place au Cinéma qui projette « Sur la piste de l'Orégon » et c'est avec grand plaisir que nous retrouvons nos tentes sous une chaude nuit.

LUNDI 14 JUILLET

Nous levons à 5 heures matinée, notre toilette au lavoir de la localité et, pendant que le petit déjeuner est servi, nous nous occupons de démontage des tentes. Nous laissons le camp en ordre et filons vers Saint-Marcel de la Mer. Les rizières attirent nos regards et nous dressons nos toiles sur le bord de la plage. Nous nous sommes promènes sur la grève et, dans la soirée, nous nous baignons dans la première fois dans la Méditerranée. Après dîner, nous faisons un tour en ville et profitions d'un bal musette qui se tient sur la place, avant d'aller dormir.

MARDI 15 JUILLET

Le vent a soufflé fortement durant la nuit. Après notre toilette nous buvons un café au

Un bon conseil

Dans nos métiers et dans notre vie courante, très peu de nous ont l'habitude d'établir un plan, travail préliminaire dont dépend cependant, en grande partie, la réussite de nos actions. Il est pourtant utile de savoir où l'on va et comment y arriver.

Voici un petit schéma que l'on peut adapter à toutes les activités, professionnelles ou autres.

Laissons courir notre imagination, elle peut être féconde. Mais sachons la stopper à temps. Parmi tous nos projets, les uns sont sages et réalisables, les autres folles. C'est le bon sens qui doit commander : ne voyons ni trop grand, ni trop petit.

Informons-nous des moyens d'exécution, des conditions requises, des demandes à faire. Prenons conseil et prévoyons le plan d'action.

Tout bien pensé et examiné, prenons la décision définitive et tenons-nous-y. Ne nous laissons plus influencer.

Appliquons suivant le plan établi, ne nous arrêtons pas en route et si se présente l'occasion d'une moindre circonstance, heureuse ou malheureuse, pour perfectionner notre travail.

Le résultat ne vient pas immédiatement. Ne nous laissons pas décourager. Le but une fois atteint, ne recherchons pas les « si » et les « mais » ; félicitons-nous seulement de l'effort accompli.

Dans l'ensemble, bonnes nouvelles DE NOS SOLDATS

Maxence THELLET a bien reçu mandat, colis et journaux et nous en remercier cordialement. Il est toujours chauffeur d'autobus et cet emploi lui plaît beaucoup malgré qu'il lui absorbe la majeure partie de son temps.

Albert SIMONNET profite, dit-il, d'un moment de repos pour nous donner de ses nouvelles.

Il a quitté Taza et aussi le Maroc et se trouve dans un endroit où la chaleur est telle qu'il est obligé de rester dans la chambre de 10 heures à 16 heures.

Jacque CHAUZ a pris part à la revue du 14 juillet à Paris et aussitôt de retour en Algérie il a reçu colis et journal.

Raymond PETIT est heureux que colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Par ailleurs, il dispose d'un temps de repos assez grand et serait désireux de recevoir un peu plus de temps à notre industrie pour laquelle nous lui demandons des précisions afin de pouvoir lui donner satisfaction.

René SIAUVE est en Algérie près de Colomb-Béchar après un beau voyage par bateau et par avion.

Il fait là-haut une chaleur torride qui l'oblige à bouger constamment. Il n'y a de travail que de 7 heures à 12 heures.

A son arrivée, il a touché deux paires de « Nails » portant la marque Marlex, ce qui lui a fait beaucoup de plaisir.

Il commence à s'habituer au climat qui avait été un peu meilleur souvenir.

Paul GARONNEAU a regagné l'Algérie après une convalescence pour cause de jaunisse, et nous envoie la photo du bateau qui l'a ramené à la base.

En arrivant, il a eu le plaisir de prendre possession des colis lettres et journaux que l'Entreprise lui avait adressés, et se porte bien.

J.-C. CHAMHÉ absorbé par ses études en vue de l'examen de fin de classes a dû retarder un peu son courrier ce qui nous prie de l'excuser.

La vie à Pau, où il a été incorporé, s'écoule assez agréablement.

Maxime LAVIGNAC, en permission de trois semaines n'a pu rejoindre plus tôt à la lettre de M. Levasseur, dit-il n'a eu connaissance qu'à son retour.

J.-B. GODY nous rappelle sa dernière permission et nous dit qu'à son retour, il a eu la désagréable surprise de constater que tous les cadres avaient été changés, ce qui a nécessité une nouvelle adaptation.

Santé et moral sont parfaits.

Yves TURENNE ne se plaint plus de son secteur qui jusque-là conservait le calme du début.

Pour ces raisons, il ne part en opération que deux fois par mois ce qui est appréciable comparativement à certaines autres unités qui sont journellement en état d'alerte. Par contre, la chaleur (35° à l'ombre) est pénible.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

M. MIGNON, à Poitiers, s'est adapté assez vite à la vie militaire mais ne nous cache pas que les débuts furent durs.

Il a été admis à suivre le peloton, ce qui l'intéresse beaucoup. La nourriture est bonne, abondante et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'atelier.

André PETIT s'empresse de remercier nous le dernier colis mais se plaint de la lenteur avec laquelle arrive la libération.

Bonne santé et bon moral.

Albert SIMONNET profite, dit-il, d'un moment de repos pour nous donner de ses nouvelles.

Il a quitté Taza et aussi le Maroc et se trouve dans un endroit où la chaleur est telle qu'il est obligé de rester dans la chambre de 10 heures à 16 heures.

Jacque CHAUZ a pris part à la revue du 14 juillet à Paris et aussitôt de retour en Algérie il a reçu colis et journal.

Raymond PETIT est heureux que colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Par ailleurs, il dispose d'un temps de repos assez grand et serait désireux de recevoir un peu plus de temps à notre industrie pour laquelle nous lui demandons des précisions afin de pouvoir lui donner satisfaction.

René SIAUVE est en Algérie près de Colomb-Béchar après un beau voyage par bateau et par avion.

Il fait là-haut une chaleur torride qui l'oblige à bouger constamment. Il n'y a de travail que de 7 heures à 12 heures.

A son arrivée, il a touché deux paires de « Nails » portant la marque Marlex, ce qui lui a fait beaucoup de plaisir.

Il commence à s'habituer au climat qui avait été un peu meilleur souvenir.

Paul GARONNEAU a regagné l'Algérie après une convalescence pour cause de jaunisse, et nous envoie la photo du bateau qui l'a ramené à la base.

En arrivant, il a eu le plaisir de prendre possession des colis lettres et journaux que l'Entreprise lui avait adressés, et se porte bien.

J.-C. CHAMHÉ absorbé par ses études en vue de l'examen de fin de classes a dû retarder un peu son courrier ce qui nous prie de l'excuser.

La vie à Pau, où il a été incorporé, s'écoule assez agréablement.

Maxime LAVIGNAC, en permission de trois semaines n'a pu rejoindre plus tôt à la lettre de M. Levasseur, dit-il n'a eu connaissance qu'à son retour.

J.-B. GODY nous rappelle sa dernière permission et nous dit qu'à son retour, il a eu la désagréable surprise de constater que tous les cadres avaient été changés, ce qui a nécessité une nouvelle adaptation.

Santé et moral sont parfaits.

Yves TURENNE ne se plaint plus de son secteur qui jusque-là conservait le calme du début.

Pour ces raisons, il ne part en opération que deux fois par mois ce qui est appréciable comparativement à certaines autres unités qui sont journellement en état d'alerte. Par contre, la chaleur (35° à l'ombre) est pénible.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

M. MIGNON, à Poitiers, s'est adapté assez vite à la vie militaire mais ne nous cache pas que les débuts furent durs.

Il a été admis à suivre le peloton, ce qui l'intéresse beaucoup. La nourriture est bonne, abondante et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'atelier.

André PETIT s'empresse de remercier nous le dernier colis mais se plaint de la lenteur avec laquelle arrive la libération.

Bonne santé et bon moral.



Robert Gaillardon, s'entretenant avec M. SIAUVE, la manipulation est 401

Le secteur est calme, la chaleur torride et l'eau de plus en plus rare.

Paul SENEZ s'est résté huit jours au bord de la mer et regrette de n'avoir pu profiter plus longtemps de cet agréable repos.

Il a reçu en bon état et les derniers colis qui, comme l'on s'en doute, fut le bienvenus.

Il se rappelle au bon souvenir tout le personnel.

J.-B. GODY nous rappelle sa dernière permission et nous dit qu'à son retour, il a eu la désagréable surprise de constater que tous les cadres avaient été changés, ce qui a nécessité une nouvelle adaptation.

Santé et moral sont parfaits.

Yves TURENNE ne se plaint plus de son secteur qui jusque-là conservait le calme du début.

Pour ces raisons, il ne part en opération que deux fois par mois ce qui est appréciable comparativement à certaines autres unités qui sont journellement en état d'alerte. Par contre, la chaleur (35° à l'ombre) est pénible.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

M. MIGNON, à Poitiers, s'est adapté assez vite à la vie militaire mais ne nous cache pas que les débuts furent durs.

Il a été admis à suivre le peloton, ce qui l'intéresse beaucoup. La nourriture est bonne, abondante et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'atelier.

André PETIT s'empresse de remercier nous le dernier colis mais se plaint de la lenteur avec laquelle arrive la libération.

Bonne santé et bon moral.

Paul GARONNEAU a regagné l'Algérie après une convalescence pour cause de jaunisse, et nous envoie la photo du bateau qui l'a ramené à la base.

En arrivant, il a eu le plaisir de prendre possession des colis lettres et journaux que l'Entreprise lui avait adressés, et se porte bien.

J.-C. CHAMHÉ absorbé par ses études en vue de l'examen de fin de classes a dû retarder un peu son courrier ce qui nous prie de l'excuser.

La vie à Pau, où il a été incorporé, s'écoule assez agréablement.

Maxime LAVIGNAC, en permission de trois semaines n'a pu rejoindre plus tôt à la lettre de M. Levasseur, dit-il n'a eu connaissance qu'à son retour.

J.-B. GODY nous rappelle sa dernière permission et nous dit qu'à son retour, il a eu la désagréable surprise de constater que tous les cadres avaient été changés, ce qui a nécessité une nouvelle adaptation.

Santé et moral sont parfaits.

Yves TURENNE ne se plaint plus de son secteur qui jusque-là conservait le calme du début.

Pour ces raisons, il ne part en opération que deux fois par mois ce qui est appréciable comparativement à certaines autres unités qui sont journellement en état d'alerte. Par contre, la chaleur (35° à l'ombre) est pénible.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

M. MIGNON, à Poitiers, s'est adapté assez vite à la vie militaire mais ne nous cache pas que les débuts furent durs.

Il a été admis à suivre le peloton, ce qui l'intéresse beaucoup. La nourriture est bonne, abondante et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'atelier.

André PETIT s'empresse de remercier nous le dernier colis mais se plaint de la lenteur avec laquelle arrive la libération.

Bonne santé et bon moral.

Yves TURENNE ne se plaint plus de son secteur qui jusque-là conservait le calme du début.

Pour ces raisons, il ne part en opération que deux fois par mois ce qui est appréciable comparativement à certaines autres unités qui sont journellement en état d'alerte. Par contre, la chaleur (35° à l'ombre) est pénible.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

M. MIGNON, à Poitiers, s'est adapté assez vite à la vie militaire mais ne nous cache pas que les débuts furent durs.

Il a été admis à suivre le peloton, ce qui l'intéresse beaucoup. La nourriture est bonne, abondante et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'atelier.

André PETIT s'empresse de remercier nous le dernier colis mais se plaint de la lenteur avec laquelle arrive la libération.

Bonne santé et bon moral.

Liste des numéros gagnants de la grande Tombola Nationale des Anciens P.C.

- Fédération Nationale Prisonniers de Guerre**
46, rue Copernic... Paris (16e)
Tél. : Kibler 48-92 à 49-96
- LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS**
Gros lots A - 1er au 20e lot
- 1.437.445 : 2 Sacs « Beaulieu »
 - 1.739.283 : 1403 Peugeot
 - 1.517.622 : 1 Dyna « Fanchard »
 - 0.913.468 : 1 Dauphine « Renault »
 - 1.163.223 : 1 2 CV « Citroën »
 - 2 Scooters « Motoy »
 - 1.375.865 : 1 1425-730
 - 5 Scooters « Manurhin »
 - 1.219.615 : 292.233 : 3.951.969
 - 1.657.887 : 1.041.594
 - 2 vélomoteurs « Motobecane »
 - 0.640.359 : 0.589.609
 - 6 Réfrigérateurs « 120 litres »
- Brand**
- 0.176.138 : 1.978.745
 - 0.777.576 : 1.932.202
 - 0.975.866 : 1.818.320
- B**
- 21e au 40e lot
- 5 Machines à laver « Brand »**
- 0.127.871 : 0.989.375 : 0.727.677
 - 0.615.952 : 1.564.177
 - 5 Mobyettes « Fourches Teles »
 - 1.536.390 : 1.975.518 : 0.561.073
 - 1.286.395 : 1.106.541
- 5 RADIO-PHONOS**
- 1.774.461 : 0.936.843 : 1.307.473
 - 1.091.108 : 0.314.963



Autres lots 27 10e au 30e lot

Tous les billets se terminant par les numéros suivants gagnent :

43.659 et 99.495 : Montres plaqué or (garanties)

49.668 et 64.403 : Bateaux « Rotary »

55.650 et 43.610 : Appareils photo « Olympus »

27.984 et 82.439 : Paires de draps

63.503 et 26.301 : Moulins à café « Ror »

G - 30e au 2300e lot

- 8.893 : Briquets à gaz « Silver Match »
- 2.197 : Service linges de table
- 0.913 : Plats « Tesson d'Or »
- 6.968 : Lampes « Voltaghob »
- 1.696 : Porte-cartes « Longchamp »

Autres lots 27 10e au 30e lot

Tous les billets se terminant par les numéros suivants gagnent :

43.659 et 99.495 : Montres plaqué or (garanties)

49.668 et 64.403 : Bateaux « Rotary »

55.650 et 43.610 : Appareils photo « Olympus »

27.984 et 82.439 : Paires de draps

63.503 et 26.301 : Moulins à café « Ror »

G - 30e au 2300e lot

8.893 : Briquets à gaz « Silver Match »

2.197 : Service linges de table

0.913 : Plats « Tesson d'Or »

6.968 : Lampes « Voltaghob »

1.696 : Porte-cartes « Longchamp »

H - 61e au 80e lot

10 Paires radio « Radio Larillon »

1.063.753 : 1.522.047 : 1.931.722

1.812.261 : 1.651.464 : 0.431.861

1.137.729 : 1.719.600 : 0.927.327

0.197.930

10 bicyclettes

0.057.734 : 0.224.302 : 0.761.530

0.921.450 : 1.220.812 : 0.233.571

0.900.140 : 0.355.183 : 1.406.735

0.674.553

E - 81e au 100e lot

10 Appareils « S. E. V. »

1.569.294 : 0.134.306 : 0.957.892

1.068.096 : 1.872.274 : 0.983.650

1.305.242 : 0.232.217 : 1.235.391

1.422.254

10 jumelles « Colmont »

0.622.228 : 0.434.191 : 0.315.162

1.158.359 : 1.748.451 : 1.935.985

0.905.112 : 1.622.764 : 0.816.805

0.772.922

Autres lots 27 10e au 30e lot

Tous les billets se terminant par les numéros suivants gagnent :

43.659 et 99.495 : Montres plaqué or (garanties)

49.668 et 64.403 : Bateaux « Rotary »

55.650 et 43.610 : Appareils photo « Olympus »

27.984 et 82.439 : Paires de draps

63.503 et 26.301 : Moulins à café « Ror »

G - 30e au 2300e lot

8.893 : Briquets à gaz « Silver Match »

2.197 : Service linges de table

0.913 : Plats « Tesson d'Or »

6.968 : Lampes « Voltaghob »

1.696 : Porte-cartes « Longchamp »

H - 61e au 80e lot

10 Paires radio « Radio Larillon »

1.063.753 : 1.522.047 : 1.931.722

1.812.261 : 1.651.464 : 0.431.861

1.137.729 : 1.719.600 : 0.927.327

0.197.930

10 bicyclettes

0.057.734 : 0.224.302 : 0.761.530

0.921.450 : 1.220.812 : 0.233.571

0.900.140 : 0.355.183 : 1.406.735

0.674.553

E - 81e au 100e lot

10 Appareils « S. E. V. »

1.569.294 : 0.134.306 : 0.957.892

1.

Compliments au service "770"...

(Suite de la 1^{re} page)
sion grâce aux prompts et per-
spectives mesurées prises par la
direction de concert avec les res-
ponsables du service 770 et les
congés sur lesquels on comptait
avant tout pour tout remettre
en ordre.

Alors que congés signifient dé-
tente, repos, arrêt, certains de
nos lecteurs de l'extérieur qui
viennent là un paradiso, com-
prennent vite que des travaux
d'une telle envergure ne peu-
vent être entrepris au contraire
que pendant les vacances, en
l'absence de toute activité habi-
tuelle, mais évidemment par un
personnel habilité, en l'occu-
rence menuisiers, plâtriers, ma-
çons, mécaniciens, etc., évant
à l'aise sans être gênés par
la fabrication des chausseurs.

Nous nous souvenons des
échafaudages supportant des bâ-
ches au-dessus du toit et for-
mant de la sorte un abri
confortable qui se moquait de la
pluie comme du soleil, Il a bien
rendu les services qu'on en at-
tendait car rayons brûlants ont
alterné avec averse impertinentes.
Il fallut plusieurs jours pour
faire tomber le plâtre qui avait
subsisté après l'orage, élever
l'installation électrique. Les
planches du toit, douteuses, fu-
rent remplacées, le niveau du
lattes courtes et le plâtre remplacé
par des cadres en résine viny-
lique, vissés aux chevrons.
Ajoutons qu'en plein centre du
local, longitudinalement, sur
une largeur de deux mètres, une
couverture en siltumite recouvrit
lumière du jour qui est retrains-
mée à l'intérieur par une même
surface en vitre.

L'installation électrique a été
refaite aussi sur de nouveaux
principes consistant en lignes
métalliques à rainures, exem-
ples de fils, ou couvrent les sup-
ports des globes qui, en quel-
ques secondes peuvent être lé-
gèrement enlevés.

placés en avant ou en arrière
pour éclairer exactement là où
le besoin s'en fait sentir.

L'atelier vu intérieurement
de l'entrée est ou ouest, offre un aspect
du plus bel effet par
ses dimensions, l'alignement
des globes, sa partie vitrée
donne la clarté fait ressortir la
blancheur du plafond et la net-

tement terminé, les pompiers
entraient en action pour libérer
le béton des entrepieds, du pla-
tre et le vendredi 1er août, les
machines, les chariots des
convoyeurs, les chausseurs, dis-
posés momentanément dans les
divers endroits susceptibles de
les recevoir, reprenaient leurs
places respectives.



Deux perspectives du bâtiment. A l'extérieur, entouré de ses échafaudages métalliques. A l'intérieur, après la démolition des plafonds.

leté de tout, chose, l'ordre et la
propreté qui y règnent, les pers-
pectives fuyantes des convoi-
yeurs, etc., etc. Aussi que d'ex-
clamations entendit-on le lundi
4 août, lorsque le retrouvait la
plupart de ceux qui l'avaient
quitté alors que l'on déménage
le transporteur de la
4 433.

Nous, rien n'est jamais perdu!
L'arbre échappe ses feuilles cha-
que automne... mais chaque
feuille qui tombe ne fait que pré-
sager le bourgeon du printemps.
La rapidité avec laquelle nous
avons surmonté les handicaps
provoqués par l'orage nous au-
torise beaucoup d'espoir dans l'a-

C'est encore une rénovation ef-
fectuée en un temps record hono-
rant les travailleurs du servi-
ce 770 qui, sous la conduite de
M. Fernand Aupiais se sont dis-
pensés inlassablement afin que
la fabrication puisse repartir à
l'heure normale et dans de bon-
nes conditions.

Qu'ils en soient ici remerciés
ainsi que les quatre menuisiers
d'Heubeurt venus à Neuvic
pour les épauler et dont l'acti-
vité et la conscience profession-
nelle méritent également d'être
soulignées.

Sections A et B de l'atelier 461

(Suite de la 1^{re} page)

s'effectuait aussi à rythme réduit
comme cela s'est renouvelé ces jours
derniers et que les circuits de rama-
ge ne dépassaient pas, l'un, Saint-
Sébastien, l'autre, Mousidan, ce qui,
néanmoins provoqua quatre trajets
en plus de ceux des lignes normales.
d'Heubeurt vint à Neuvic pour
les épauler et dont l'acti-
vité et la conscience profession-
nelle méritent également d'être
soulignées.

So lever tôt pour les uns, se cou-
cher tard pour les autres, être assidu
à son travail huit heures durant
coupés d'un entracte de trente minutes
pour se restaurer, se mouquer des in-
convénients que cela peut créer dans
la vie familiale, dans les habitudes,
s'est-ce pas faire preuve de l'esprit
d'entreprise qui, à lui seul, est capa-
ble de renverser bien des obstacles?

L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment l'esprit d'équipe, car le résul-
tat obtenu par l'entreprise n'est au-
tre que la somme de toutes les bonnes
volontés tendant vers un même idéal.
La prospérité de la communauté qui
nous fait vivre. Or, puisqu'une ten-
dence collective nous anime, nous
sommes forcément stimulés, même à
notre insu par l'esprit d'équipe qui
fait que nous nous supportons mu-
tuellement, sans chercher à analyser
Pierre ou Paul pour le comparer à



Les travaux préparatoires à la pose de la nouvelle toiture.

Pour l'inter-saison

Votre enfant, Madame, ne tardera
pas à user les nu-pieds, portant de
bonne qualité, qu'il mit pour la pre-
mière fois, au début de juillet.
« Allez-vous faire, lui en acheter une
nouvelle paire qu'il pourra porter-
à porter » jusqu'à la rentrée des clas-
ses et le temps le permet, mais qu'il
faut souvent laisser de côté si la
fin de l'été s'avère pluvieuse et qui,
l'an prochain, seront trop petits?
Ne croyez-vous pas que dans le dou-

te, il serait préférable de lui procurer
cet article de demi-saison convenant
au beau comme au mauvais temps?
Non seulement il terminera l'été mais
entamera longuement l'automne:
Derby non doublé, sans aux quar-
tiers à l'emploiement du conforter,
empaigns formant 4 crochets, quar-
tiers galonnés, piédras fantaisie, se-
melles adhésives, il est léger, souple,
confortable et se fait en beige ou
marron du 24 au 39 à l'atelier 451.

LA REPRISE

(Suite de la 1^{re} page)

fêter notre retour. Les machines,
les convoyeurs, d'une propreté
exceptrable, nous invitèrent à
repandre contact avec eux et
rapidement la confiance renais-
sant en nous, nous nous sentions
chez nous et nous aurions pu di-
re à l'instar du poète :
« La main courbe en tout lieu se
[retrouve lui-même]
Tout s'y souvient de moi, tout
m'en connaît, tout m'aime
Mon oeil trouve un ami dans tout
[cet horizon]
Chaque arbre a son histoire et
[choque pierre un nom.] »

Et voici, entre les mains, une
chaussure, qui n'a rien perdu de
sa ductilité, l'ambiance du passé
nous a reconquis et, comme il
est d'usage, pendant cet arrêt
acte annuel de faire le point,
que ce soit à la pêche, à la mer,
à la montagne, on entre deux
pages d'un beau livre qu'on sou-
voire à l'ombre d'un grand arbre,
il arrive à certains de s'abandon-
ner entièrement à l'éphémère,
de ne pas songer à la fin, et c'est
précisément au cours des pre-
miers jours de la reprise qu'il
s'interroge, c'est à ce moment-là
ce qu'ils ont fait et ce qu'ils au-
raient pu faire, et prend des
nouvelles de nos familles, bien
sûr, mais peut-être indispensables
pour l'avenir.



Tout à une fin, même les congés. D'ailleurs, ne se lassent-ils pas des heures les mercredis pour en chercher de plus (toujours encore) ? Et le travail que l'on aime...

M. Lévasseur poursuivait dans
son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous
séparer, pour trois semaines,
vous dire encore ma satisfaction
pour le travail accompli pendant
ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui-
nous tous et est d'autant plus
légitime que nous avons dû faire
face à de nombreuses et impor-
tantes difficultés. Ne nous en-
dormons pas sur les lauriers
obscurs surgit brutalement
notre désir de bien faire, notre
persévérance, car de nouveaux
obstacles surgiront dans le travail
encore réagissant, avant, trouner de
révolutions qui nous ont
pas caché leur admiration des
résultats obtenus grâce aux ef-
forts de tout le personnel.

M. Lévasseur poursuivait dans
son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous
séparer, pour trois semaines,
vous dire encore ma satisfaction
pour le travail accompli pendant
ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui-
nous tous et est d'autant plus
légitime que nous avons dû faire
face à de nombreuses et impor-
tantes difficultés. Ne nous en-
dormons pas sur les lauriers
obscurs surgit brutalement
notre désir de bien faire, notre
persévérance, car de nouveaux
obstacles surgiront dans le travail
encore réagissant, avant, trouner de
révolutions qui nous ont
pas caché leur admiration des
résultats obtenus grâce aux ef-
forts de tout le personnel.

Si la joie a régné autour de
nous dans la détente, faisons en
sorte que, par l'apport conscien-
cieux de chacun à notre édifice,
elle réigne aussi dans le travail.
Pour ce, et comme par le passé,
il faut placer la nouvelle année
sous le signe de la qualité, car la
compétition continue sous forme
d'une concurrence de plus en plus
poussée où seuls, les articles
de haute présentation ont
prix le plus bas rencontreront
la faveur de la clientèle.

En avant donc, pour une nou-
velle année de labeur qui sera le
reflet de nos comportements, de
nos dispositions.

Nous ne sommes encore à vie d'au-
tres moments. L'un d'entre eux, chargé
d'attentivement les observations sans
rester la balle » sur ceux qu'ils
venaient de remplacer, se promet-
tent d'observer pour mieux faire.
Aussi, grâce à ce désir légitime
de ne pas s'arrêter sur le
chemin, nous tortueux qui même
au succès à l'un d'entre eux, mé-
dres, les deux ateliers dont nous nous
plaisions à vanter le courage, la ténacité,
la conscience, la compréhension,
nous ont permis de traverser abré-
vement une passe qui, pourtant, a ses
début s'annonçait menaçante.

Attentions nous encore à vie d'au-
tres moments. L'un d'entre eux, chargé
d'attentivement les observations sans
rester la balle » sur ceux qu'ils
venaient de remplacer, se promet-
tent d'observer pour mieux faire.
Aussi, grâce à ce désir légitime
de ne pas s'arrêter sur le
chemin, nous tortueux qui même
au succès à l'un d'entre eux, mé-
dres, les deux ateliers dont nous nous
plaisions à vanter le courage, la ténacité,
la conscience, la compréhension,
nous ont permis de traverser abré-
vement une passe qui, pourtant, a ses
début s'annonçait menaçante.

LA REPRISE

(Suite de la 1^{re} page)

Et voici, entre les mains, une
chaussure, qui n'a rien perdu de
sa ductilité, l'ambiance du passé
nous a reconquis et, comme il
est d'usage, pendant cet arrêt
acte annuel de faire le point,
que ce soit à la pêche, à la mer,
à la montagne, on entre deux
pages d'un beau livre qu'on sou-
voire à l'ombre d'un grand arbre,
il arrive à certains de s'abandon-
ner entièrement à l'éphémère,
de ne pas songer à la fin, et c'est
précisément au cours des pre-
miers jours de la reprise qu'il
s'interroge, c'est à ce moment-là
ce qu'ils ont fait et ce qu'ils au-
raient pu faire, et prend des
nouvelles de nos familles, bien
sûr, mais peut-être indispensables
pour l'avenir.

Tout à une fin, même les congés.
D'ailleurs, ne se lassent-ils pas des
heures les mercredis pour en cher-
cher de plus (toujours encore) ?
Et le travail que l'on aime...
M. Lévasseur poursuivait dans
son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous
séparer, pour trois semaines,
vous dire encore ma satisfaction
pour le travail accompli pendant
ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui-
nous tous et est d'autant plus
légitime que nous avons dû faire
face à de nombreuses et impor-
tantes difficultés. Ne nous en-
dormons pas sur les lauriers
obscurs surgit brutalement
notre désir de bien faire, notre
persévérance, car de nouveaux
obstacles surgiront dans le travail
encore réagissant, avant, trouner de
révolutions qui nous ont
pas caché leur admiration des
résultats obtenus grâce aux ef-
forts de tout le personnel.

M. Lévasseur poursuivait dans
son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous
séparer, pour trois semaines,
vous dire encore ma satisfaction
pour le travail accompli pendant
ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui-
nous tous et est d'autant plus
légitime que nous avons dû faire
face à de nombreuses et impor-
tantes difficultés. Ne nous en-
dormons pas sur les lauriers
obscurs surgit brutalement
notre désir de bien faire, notre
persévérance, car de nouveaux
obstacles surgiront dans le travail
encore réagissant, avant, trouner de
révolutions qui nous ont
pas caché leur admiration des
résultats obtenus grâce aux ef-
forts de tout le personnel.

Si la joie a régné autour de
nous dans la détente, faisons en
sorte que, par l'apport conscien-
cieux de chacun à notre édifice,
elle réigne aussi dans le travail.
Pour ce, et comme par le passé,
il faut placer la nouvelle année
sous le signe de la qualité, car la
compétition continue sous forme
d'une concurrence de plus en plus
poussée où seuls, les articles
de haute présentation ont
prix le plus bas rencontreront
la faveur de la clientèle.

En avant donc, pour une nou-
velle année de labeur qui sera le
reflet de nos comportements, de
nos dispositions.

Nous ne sommes encore à vie d'au-
tres moments. L'un d'entre eux, chargé
d'attentivement les observations sans
rester la balle » sur ceux qu'ils
venaient de remplacer, se promet-
tent d'observer pour mieux faire.
Aussi, grâce à ce désir légitime
de ne pas s'arrêter sur le
chemin, nous tortueux qui même
au succès à l'un d'entre eux, mé-
dres, les deux ateliers dont nous nous
plaisions à vanter le courage, la ténacité,
la conscience, la compréhension,
nous ont permis de traverser abré-
vement une passe qui, pourtant, a ses
début s'annonçait menaçante.

"The Montclair European Tour"

(Suite de la 1^{re} page)

nous faisant l'honneur d'être
de nos leurs.

Après descente d'autour les
touristes ont été reçus par notre
délégué président, M. René
Babaït qui a bien voulu chape-
ronner les visiteurs à travers les
divers ateliers. M. Delage s'étant
joint un groupe a donné les ex-
lications nécessaires sur la fab-
rication des chaussures depuis
les matières premières se méta-
morphosant de machine en ma-
chine pour présenter au dernier
jeu un choix incomparable de
modèles. Le groupe s'est vivement
intéressé à la confection
des chaussures dont les explica-
tions étaient traduites par le
guide interprète Mlle Chalafour.
Par son intermédiaire plusieurs
participants ont pu poser quel-
ques questions sur la vie sociale
de l'usine et les réponses obli-
gées de M. Delage ont sans
faille les visiteurs sur la façon de
travailer les travailleurs: avan-
tages, salaires, horaires de travail,
accidents (ces derniers ayant été
déclarés nuls).

Trois amateurs de souvenirs,
les jeunes filles ont demandé
la permission d'emporter un petit
déchet de cuir ou de peau, la ou
ils sont entreposés. Les dames
et les messieurs ont admiré les
jardins fleuris et se sont un peu
attardés sur le parapet du bar-
rage le long des baignoires. Cha-
cun étant d'accord pour dire
qu'il devait être agréable de tra-
vailler dans un tel décor, c'est
là que l'objectif les a surpris.

continuité de notre tâche. La
grêle avait meurtri notre toiture
et par voie de conséquence, notre
plafond. Cela nous a contraints
à un refaire d'autres plus
modernes, plus confortables et
plus beaux... ce qui nous fait
songer à ceux qui sont restés 2.

Pendant les congés passant
sur la route de Planèze à la gare,
ou pechant près de l'Entreprise,
nous les avons observés sous les
hâches, la plupart forse nu, al-
faires, sans se préoccuper nul-
lement de ce qui se passait autour
d'eux. Marleaux, tenailles et
scies possédant de mains en
mains, le parolard s'étendait,
pliquait, s'assouplissait, les
échelles se déplaçaient et les
travaux avançaient selon le plan
prévu, le devançaient même. Le
jeudi 31 juillet, tout était prati-

Lorrains
et Neuvic
ont en instant
cessé le travail
pour poser
devant l'objectif

l'effectuait aussi à rythme réduit
comme cela s'est renouvelé ces jours
derniers et que les circuits de rama-
ge ne dépassaient pas, l'un, Saint-
Sébastien, l'autre, Mousidan, ce qui,
néanmoins provoqua quatre trajets
en plus de ceux des lignes normales.
d'Heubeurt vint à Neuvic pour
les épauler et dont l'acti-
vité et la conscience profession-
nelle méritent également d'être
soulignées.

So lever tôt pour les uns, se cou-
cher tard pour les autres, être assidu
à son travail huit heures durant
coupés d'un entracte de trente minutes
pour se restaurer, se mouquer des in-
convénients que cela peut créer dans
la vie familiale, dans les habitudes,
s'est-ce pas faire preuve de l'esprit
d'entreprise qui, à lui seul, est capa-
ble de renverser bien des obstacles?

L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment l'esprit d'équipe, car le résul-
tat obtenu par l'entreprise n'est au-
tre que la somme de toutes les bonnes
volontés tendant vers un même idéal.
La prospérité de la communauté qui
nous fait vivre. Or, puisqu'une ten-
dence collective nous anime, nous
sommes forcément stimulés, même à
notre insu par l'esprit d'équipe qui
fait que nous nous supportons mu-
tuellement, sans chercher à analyser
Pierre ou Paul pour le comparer à

Attentions nous encore à vie d'au-
tres moments. L'un d'entre eux, chargé
d'attentivement les observations sans
rester la balle » sur ceux qu'ils
venaient de remplacer, se promet-
tent d'observer pour mieux faire.
Aussi, grâce à ce désir légitime
de ne pas s'arrêter sur le
chemin, nous tortueux qui même
au succès à l'un d'entre eux, mé-
dres, les deux ateliers dont nous nous
plaisions à vanter le courage, la ténacité,
la conscience, la compréhension,
nous ont permis de traverser abré-
vement une passe qui, pourtant, a ses
début s'annonçait menaçante.

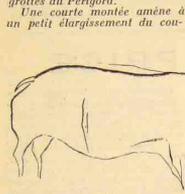
Ballier
en chef,
il compte
militaire
annarier
annoncer
et par-
ce qu'il
ser deux
parti ré-
le rugby
no-Suarez
fitch con-
pensés
tout vers
dillon et
iers con-
le
ou lieu à
Marcel
de la 72e
maladie,
entreprise
est avait
2 juillet
des droits
heureux-
zérable
d'autre-
ous (à
joujours
dans la
a et ne
Aussi,
différence
couper à
il a em-
s, les
ou ses
confé-

Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie DUDLA, Neuvic
La Direction responsable :
Ch. LEVASSEUR

Sport Carcassonnais

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La grotte ornée de Gabillou

(Suite)
Les yeux, la crinière, les poils du menton ont été particulièrement soignés. Ces dessins de chevaux sont d'une telle fidélité qu'il n'est pas difficile de discerner le type auquel ils appartiennent. C'est le cheval des steppes ou plus exactement le cheval de « Przewalski », que le professeur Bourdelle a cru reconnaître à la grotte du portel et dans deux ou trois autres grottes de Périgord.



Une courte monture amenée à un petit élargissement du cou-

de ruminant peint en rouge dont la partie antérieure a malheu-

reusement été détruite par le passage des premiers chrétiens.

par le Dr J. GAUSSEN

Parmi les gravures rupestres



Une petite galerie qui débouche là n'a pas été explorée et la grotte ne présente sans doute aucun intérêt.

Après cette salle, le couloir présente un rétrécissement qui permet tout juste le passage d'un homme.

Nous nous dirigeons sur Toulon où il nous serait agréable de monter à bord d'un gros ballon, mais à notre grand regret, nous apprenons qu'on ne peut obtenir satisfaction que le dimanche. Cependant, nous avons la bonne fortune de rencontrer aussitôt un patron de vedette et nous embarquons pour sillonner la rade. Nous sommes près des navires de guerre, puis, après cette ravissante croisière très courte, les quais nous reçoivent et nous courons à la recherche d'un petit restaurant susceptible de nous « confectionner » une bonne bouillabaisse. Nous parvenons assez rapidement à nos buts. Revenus au camp, un jour de pluie nous s'engage et se termine par une blessure que G. Martin se fait au genou en lombant sur une racine de roseau pointue. Un docteur et deux garçons seront nécessaires quoique la blessure ne présente aucune gravité.

Avec les apprentis sur la Côte-d'Azur (suite de la 2^e page)

VENDREDI 18 JUILLET
Martin reste allongé quelques heures à cause de son accident de la veille et B. Neva lui tient compagnie; le reste du groupe se rend à la plage. Dans la matinée, vers 10 heures, des éclaircissements passent devant les tentes et tient conversation avec Martin, scout lui-même. L'après-midi nous découvrons Saint-Tropez en empruntant la route de la Corniche qui longe le bord de la mer et nous permet d'admirer de grands champs d'ouïlets.

REVENUS au camp, quelle n'est pas notre surprise en voyant nos tentes bouleversées et nous craignons le pire lorsqu'un papier, laissé là, nous fait savoir que les éclaircissements, profitant de notre absence, nous ont joint ce four. Nous ne devons pas tarder à leur « rendre la pareille » et

VENDREDI 18 JUILLET
Martin reste allongé quelques heures à cause de son accident de la veille et B. Neva lui tient compagnie; le reste du groupe se rend à la plage. Dans la matinée, vers 10 heures, des éclaircissements passent devant les tentes et tient conversation avec Martin, scout lui-même. L'après-midi nous découvrons Saint-Tropez en empruntant la route de la Corniche qui longe le bord de la mer et nous permet d'admirer de grands champs d'ouïlets.

REVENUS au camp, quelle n'est pas notre surprise en voyant nos tentes bouleversées et nous craignons le pire lorsqu'un papier, laissé là, nous fait savoir que les éclaircissements, profitant de notre absence, nous ont joint ce four. Nous ne devons pas tarder à leur « rendre la pareille » et

grandiose. A la sortie de Cannes nous prenons un repas froid que nous avons eu soin d'emporter, puis nous profitons de l'autoroute qui nous mène vers Nice que nous surprenons par sa circulation bien faite, à Monaco, nous visitons le Musée de la Mer, nous nous arrêtons près du Palais princier et regagnons notre camp satisfaits d'une journée qui ne le cède en rien à celles déjà vécues.

DIMANCHE 20 JUILLET
C'est le chemin du retour où nous nous engageons avec un peu d'amertume, en quittant cette splendide Côte d'Azur. Marseille nous surprend par sa circulation et nous faisons une petite halte au Vieux Port. Nous tâchons de vite avancer et, à 14 heures, nous mûissons dans un pré ombragé, car le soleil ne



À Toulon, avant le départ en croisière

Une tente
 Ses occupants

tout se termina sur la plage, par un jeu de nuit qui se prolongea jusqu'à 2 heures.

SAMEDI 19 JUILLET
 Notre objectif, Monaco, nous touchons. Saint Raphaël vers 11 heures. Les montagnes qui s'avancent dans la mer forment entre elles de petites criques sables présentant un paysage

nous a pas lâchés et, côté Seine, puis Carcassonne près de laquelle nous planifions nos tentes et où nous dinons au restaurant.

LUNDI 21 JUILLET
 Nous abandonnons Carcassonne encore toute endormie, traversons Toulouse, dejeunons à 13 heures, à Camon, dans le Bergeracais, ce sera le dernier repas que nous prendrons durant notre déplacement. L'hôtel est excellent, le menu apprécié, entre autres les champignons frits. Le reste du trajet s'achève dans une ambiance des plus joyeuses, au milieu de chants, et c'est dans un grand enthousiasme que nous stoppons au pied de l'Entrepre-

Le matériel est déchargé, rangé et nous nous séparons avec eux la vision de toutes les belles choses rencontrées, et l'excellent souvenir de l'atmosphère de camaraderie, de franchise et d'amitié qui ne cessait d'être nôtre. Ces onze jours de vacances idéales en des pays inconnus de nous jusque-là, près de sites enchanteurs, sont un ciel éternel, seront souvent évoqués et tiendront une large place dans nos pensées.

Nous nous souvenons que nous avons fourni les principaux moyens de cette inoubliable randonnée soit assurés de notre vive reconnaissance. Il est aussi de notre devoir de remercier notre guide éclairé, M. N. Grelin qui veille sur nous, nous conseille, et le chauffeur du car, M. Gaillard, dont la prudence et le dévouement méritent d'être signalés.

Alexis COURTY, Michel PLOSET, J.-M. TELLERET, DANIEL NEVA, André COURTY, Jacques DUMAÏTRE, Bernard NEVA, Yves ZIEFF, Francis RIEUPE, Joseph DOMINGUEZ, René HERRFROY, et Gérard MARTIN.

loir qui a été baptisé (avec beaucoup d'excès d'ailleurs): « Salle du grand cheval ». En effet, une gravure de cheval, la plus grande de toute la grotte, est là, colorée à l'ocre rouge.

Sur les parois de la voûte de cette salle, il n'est guère de plus ce qui n'a été utilisé par l'artiste pour y graver un animal: belle tête de bœuf aux cornes fines, à l'encolure plutôt grêle représente une vache qui semble tirer la langue. Cette tête est particulièrement expressive, et dans la troue un regard curieusement mélancolique.

À côté, un petit cheval très bien conservé, aux traits profondément incisés, a été également coloré à l'ocre rouge. Il est remarquable par son gros œil rond et sa queue en train dans l'attitude du cheval qui chasse les mouches.

Le figure qui lui fait vis-à-vis sur l'autre paroi, représente un bœuf entier, portant sur le flanc un signe curieusement formé par un cercle prolongé dans sa partie inférieure par deux traits parallèles. Il s'agit là, certainement, de la représentation d'une blessure, le cercle indiquant le trou de la blessure elle-même, les deux traits étant la représentation graphique soit d'un flot de sang, soit de l'issue hors du ventre, d'une anse intestinale. Immédiatement à côté, deux bovidés (vaches très probablement) dont les têtes seulement sont figurées.

Les autres dessins sont, ou bien beaucoup plus frustes, tel par exemple une tête de renne très stylisée, ou bien assez mal conservés, tel un arrière-train

Des la sortie de ce triangle, la paroi droite, offre un des plus beaux panneaux de la grotte: dessiné avec beaucoup de soin, gravés assez profondément, sont figurés là deux chevaux et deux bouquets.

Sur le cheval de droite, entier, offre cette particularité d'être affublé de sabots de ruminant. Sa tête est recouverte par celle d'un bouquetin très stylisé. Le second bouquetin, par contre, est anatomiquement très précis. Les poils du menton, la terre inférieure, l'œil et les cornes sont représentés avec beaucoup de soin et de fidélité. Quant à la tête du cheval située immédiatement en arrière, elle est remarquable par sa netteté et la précision des détails, en particulier dans l'exécution des poils du menton et du toupet frontal. Au-dessus de ces quatre figures très nettes, quelques traits représentent l'avant-train d'un mammouth, mais cette interprétation me paraît relever de la plus pure fantaisie. (A suivre).

Après s'être séparé de sa première femme, Carotoupi se trouva pas tranquille, mais, tout paré là il manqua par lui long et le cousin.

S'en fougner de peu que la tournesse demandée, mais de peu que la comédie recommençât en décidant de faire signe à d'uno chamberiero.

Si la me coumpe pas, dissel-èu, m'en débarassaraï et tacharaï de n'en troublé n'autre.

Le premier qu'en ainet qu'ero « no s'ielho fillo cheillo. Eto ne s'ietavo pas de pochel et ero si magro qu'en l'apetel « Secholo ». Pouéds creire que la pesano pouel s'esante dies l'itza. La quo un nos pouchno como « no gillo que charchavo à trôuca la peu; Sous deis qu'ero de vras crôitons à ses chambas semblaban dos fustas.

«No chauso que Carotoupi n'aimavo pas qu'ei que sous pedis sentian michent. Coumo fastin l'is en empôsté? Le ne pouédo noumas être par soletat peigue ne vian que la peu e lous os.

Quelu pauvre Secholo ne surtito pas qu'andé lou vent bulfou de pou que l'empourtesse.

Un cop, la lebre li sautet sur la pitreiro au tournant d'un chemin à l'Estoual. Ne fougner pas qu'il diable ouânât à sa metso; auris dit que la se narrioso de l'oc de vacu, à l'ament que l'ero magro. Ne mingavo preque re-

La première chamberiero de Carotoupi

mus coumto parlant char à soum pouca. Eto d'alaravo lou pebrat à tan poué que fouilo li châtà à denias-liras e pebravo si fart la soumpo que quelo qui semblavo toujours don bouga. En pou de tems la aguet lou fege brillât, coumo n'asse que minjo trop de veno.

Un cop, elo manquet ind Carotoupi, sens zou fa dissel-èu. En se mirant darrié darant, la li foutet sur lou ventre un grand cop de coude que ero si pouchno que en n'en pardet la let mai de donas minutas e si un n'aguet pas qu'ero si « arbutido. Si tu toumbas sur quoique re de ferme tu le partajaras coumo dou veire.

Metam que coqui n'aribet pas, strô pouchno quand memo. Janai n'aurai de que le farai tou lou pebrat que desiras et an pris que et, lou diable Ti tendra.

Veséts be que ce so cot que ion fase, sei racla. Oussé sei oublija de la douma touz gret jours. La drolo s'en aen en parant e Carotoupi n'èl charchet 'no nouble; nous en parlarum sans terâ.

BIENTÔT LA REPRISSE DES ACTIVITÉS SPORTIVES

En vue de celle-ci, la section football a déjà tenu une Assemblée générale où d'utiles décisions ont été prises, notamment au sujet de l'entraînement qui aura lieu désormais trois fois par semaine: les mercredi et vendredi pour les équipes première et réserve, et, le dimanche matin à partir de 8 heures 30 pour les cadets.

...Et le Comité de la section rugby dont l'entraînement va reprendre à la fin de ce mois, invite tous les jeunes gens désireux de pratiquer ce sport à se faire inscrire sans tarder, soit auprès de M. Issartier, éditeur à Neuvic, soit auprès de M. A. Labrous, au 405, ou à se présenter au stade lors de la première séance dont la date sera diffusée incessamment.